

DIANE DE POLIGNAC

ROSWITHA DOERIG (1929 -2017)



Roswitha Doerig est une artiste peintre suisse. Formée par Franz Kline, puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, son œuvre se construit sur l'expressivité de la couleur et du geste et sur le monumental. Artiste plurielle, elle crée des peintures murales, des tapisseries, des vitraux et des mosaïques.

BIOGRAPHIE

LES ANNÉES DE FORMATION DE L'ARTISTE ROSWITHA DOERIG

Roswitha Doerig naît le 25 août 1929 à Appenzell (Suisse) dans une famille de 8 enfants. À 18 ans, en 1947, elle fait son premier séjour à l'étranger et intègre un pensionnat en Angleterre dans les Midlands, afin d'apprendre l'anglais. Puis, Roswitha Doerig suit une formation à l'Académie des beaux-arts de Londres, la Heatherley Art School où le peintre américain Franz Kline avait étudié 10 ans auparavant, entre 1937 et 1938. Franz Kline et Roswitha Doerig y auront le même professeur de peinture: Iain Macnab. La Heatherley Art School a été fondée en 1845 et dès 1848, elle est la première école d'art anglaise à admettre les femmes. Roswitha rentre ensuite en Suisse, à l'école d'art de Saint-Gall. Elle bénéficie également de quelques cours de peinture prodigués par son oncle Ferdinand Gehr (1896 - 1996). Ce dernier est considéré comme le peintre d'art sacré du XX^e siècle le plus important de Suisse. Ses leçons seront déterminantes pour l'œuvre de Roswitha Doerig. En effet, sa formation auprès de son oncle explique la présence de motifs sacrés récurrents dans son travail figuratif. Le motif de l'ange notamment a une importance toute particulière pour Roswitha. Ferdinand Gehr encourage également Roswitha dans l'utilisation de la couleur et dans l'approche moderne des sujets picturaux religieux, notamment en mêlant iconographie sacrée et art abstrait.

Afin de s'assurer un revenu, Roswitha Doerig suit une formation d'infirmière à l'école Sainte Agnès de Fribourg puis travaille dans une crèche à Genève. Elle en profite pour suivre des cours du soir à l'École des beaux-arts de Genève en 1953. En 1954, Roswitha Doerig est fille au pair pour la famille Busch, propriétaire de la société Budweiser Bier, à Saint-Louis (MO) aux États-Unis. Profitant de sa présence en Amérique, Roswitha Doerig intègre l'université de Columbia à New York. Elle y retrouve Franz Kline, en tant que professeur. Roswitha découvre ainsi le courant de l'Expressionisme abstrait américain. La prédilection de Franz Kline pour la large brosse noire aura une influence très importante sur la peinture abstraite de l'artiste Roswitha Doerig. Elle s'initie également aux décors de théâtre, son oncle Ferdinand Gehr lui ayant déjà donné le goût de la peinture monumentale.

L'INSTALLATION À PARIS DE ROSWITHA DOERIG

En 1957, Roswitha rentre en Europe et s'installe de façon définitive à Paris. De 1957 à 1964, elle étudie à l'École nationale supérieure des beaux-arts. Elle assiste aux cours de peinture du professeur Legault et au cours de fresque du professeur Aujame ; elle apprend la lithographie avec le professeur Jaudon et la peinture sur verre avec le professeur Chevallier. Son intégration

au sein de cette institution est difficile pour l'artiste Roswitha Doerig. Elle raconte : « Les étudiants, et même les aspirants aux Grand Prix de Rome, ne connaissaient pas encore Paul Klee. Venant à l'atelier le matin, je trouvais mes tableaux repeints avec des écriteaux à côté : "Ici, on ne peint pas avec des couleurs sauvages" ». Un académisme sévère est donc encore de rigueur : le dessin prévaut encore sur la couleur. Roswitha Doerig se plie à cet enseignement et intègre les canons classiques. Elle est cependant encouragée dans son intérêt pour la couleur par son professeur Raymond Legueult. Ce dernier est l'une des figures les plus importantes du groupe des Peintres de la réalité poétique. Il remet à Roswitha le 1^{er} prix des « Travaux de Vacances » des beaux-arts.

En 1959, Roswitha Doerig obtient le 1^{er} prix d'Art Sacré remis par la Galerie St Séverin à Paris. Son travail est montré au grand public américain la même année lors d'une émission télévisée de la CBS (Columbia Broadcasting System). L'artiste produit alors une peinture figurative colorée, concentrée sur le portrait, la nature morte et le paysage. En décembre 1962, Roswitha Doerig bénéficie de sa première exposition personnelle à l'hôtel Hecht d'Appenzell. Toutes les œuvres présentées sont vendues ce qui permet à l'artiste de poursuivre ses études.

ROSWITHA DOERIG ET L'ART MONUMENTAL

En 1964, Roswitha Doerig crée sa première œuvre monumentale : une fresque intitulée *Entre Ciel et Terre* pour la maison du Docteur Kellerberger à Appenzell. Cette œuvre mesure presque 9m de haut et est constituée de 5 panneaux. Elle représente un paysage. La composition se caractérise par des formes simples et une palette claire presque monochrome. Il n'y a pas de volonté d'imitation mais une volonté d'expression. L'œuvre est accrochée au mur dans un escalier. Elle se dévoile ainsi au fur et à mesure de l'ascension. Roswitha est inspirée par la peinture de son oncle, mais aussi par les paysages d'Appenzell : « Tout est coloré, à commencer par les murs des fermes » disait-elle. En 1965, Roswitha épouse l'architecte Serge Lemeslif. Ensemble, ils ont une fille : Maidönneli.

En 1968, Roswitha Doerig remporte le concours pour la conception des vitraux de l'église Saint-Paul à Nanterre, conçue par l'architecte Auzenat. Ce sera sa première œuvre abstraite. Elle rassemble ainsi les grands thèmes de sa création artistique : l'art sacré, la couleur et le monumental. Le vitrail principal de l'église Saint-Paul mesure 14m de haut. Un second vitrail, plus petit, est situé dans la chapelle annexe. Ces vitraux sont fabriqués grâce à des dalles de verres : technique moderne mise au point en 1927. Cette technique se répand grâce aux architectures religieuses en béton armé construites dans les années 1950-1960. Les blocs de verre, teints grâce à des oxydes métalliques, sont martelés et présentent

ainsi des différences d'épaisseur qui permettent des jeux de lumière. L'armature est en béton et non plus en plomb. Roswitha Doerig conçoit ces vitraux dans le contexte très particulier des événements de Mai 1968. Le climat de contestation des valeurs traditionnelles encourage l'artiste à utiliser l'abstraction, offrant ainsi une grande liberté de lecture aux spectateurs. Roswitha Doerig crée une œuvre « en composition avec l'autre ».

Le vitrail de la chapelle est intitulé *Dieu*. Un cercle rouge en constitue le centre. Roswitha Doerig a ainsi recouru à l'abstraction pour la représentation du divin. Ce processus lui est inspiré par son oncle le peintre religieux Ferdinand Gehr. Comme lui, elle fait appel au symbolisme des formes et des couleurs. Ce cercle est la forme idéale pour évoquer Dieu : c'est une figure géométrique parfaite, sans début ni fin. La couleur rouge évoque le sang qui donne la vie, mais aussi celui qui a été versé sur la croix. Elle évoque également le feu qui est une métaphore traditionnelle du divin.

En 1970, Roswitha Doerig crée une mosaïque pour le foyer des jeunes travailleurs à Laval (France), dans la continuité de son travail sur la couleur et le monumental. Les expositions s'enchaînent pendant les années 1970 : l'exposition collective *Les 100 de l'école Alsacienne* à la Galerie Katia Granoff à Paris en 1974, puis quatre expositions personnelles : au Château d'Appenzell en 1975, à la Galerie Bleiche d'Appenzell en 1976, à Batschuns (Autriche) en 1978 et à la Galerie Fassler Blauhaus d'Appenzell la même année. Roswitha Doerig crée également de nombreuses tapisseries.

Le travail de Roswitha Doerig sur le vitrail se poursuit dans les années 1980 avec les vitraux réalisés pour l'église Saint-Maurice à Morat, près de Fribourg en Suisse en 1983, le vitrail créé pour le restaurant Le Pré Catelan à Paris en 1984 et enfin le vitrail pour le restaurant Le Minotaure à Paris en 1984. Au cours de cette décennie, l'artiste bénéficie également d'expositions personnelles : au Château d'Appenzell en 1980, au CROAIF (Conseil Régional de l'Ordre des architectes d'Île-de-France) à Paris en 1985 et Roswitha Doerig, Peintures à l'huile, aquarelle, portraits à la Galerie Villa Bianchi à Uster (Suisse) en 1987.

ROSWITHA DOERIG ET CHRISTO

En 1985, Roswitha Doerig commence à travailler aux côtés du couple d'artistes Christo qu'elle avait rencontré en 1962. Elle participe ainsi à l'emballage du Pont Neuf à Paris. Cette expérience la conforte dans son intérêt pour le monumental, dans sa volonté de « sortir du cadre ».

Ainsi l'année suivante, l'artiste peint une bâche de 180 m² intitulée *Le Printemps*. Elle déploie cette œuvre rue de la Harpe à Paris. La composition est d'abord travaillée sur une petite toile, puis retranscrite à grande échelle sur la

bâche. Les dimensions de son œuvre obligent l'artiste à fabriquer des pinceaux sur mesure grâce à des balais. Cela rappelle les rideaux de scène créés par l'artiste Olivier Debré grâce à des balais également, dans les mêmes années. C'est à partir de ce moment-là que l'artiste Roswitha Doerig abandonne la peinture figurative. Le geste expressif prend toute sa place, dans la filiation de l'apprentissage de Roswitha chez les expressionnistes abstraits.

Roswitha Doerig renouvelle l'expérience en 1987 avec une bâche de 120m² intitulée *Les Coquelicots*. Cette œuvre est accrochée sur la façade du Cluny Palace, boulevard Saint-Germain à Paris. L'œuvre reste en place 2 mois, le temps de la restauration de la façade. Roswitha Doerig propose ainsi deux œuvres monumentales à un très large public. Elle exprime une volonté de faire sortir l'art dans la rue, ce qui est une préoccupation tout à fait centrale à cette époque. L'artiste veut aussi créer des images comprises par tous, éviter à tout prix l'indifférence et garder cette communication si précieuse avec le spectateur. Roswitha dit à ce sujet : « [L'art], c'est faire quelque chose de manière très personnelle et pouvoir le transmettre. L'art a à voir avec les gens, c'est de la communication. » Comme Christo, Roswitha Doerig veut donner un nouveau statut à l'œuvre et à l'artiste en sortant des circuits officiels de diffusion de l'art.

En 1989, Roswitha Doerig reçoit la commande d'une peinture murale de 25m² pour la façade d'une usine en Eure-et-Loir. Cette œuvre est incluse la même année dans l'exposition *L'art sur les murs*, imaginée par l'auteur Daniel Boulogne. Ce dernier avait publié *Le Livre du mur peint - Art et Techniques* en 1984. Roswitha Doerig, alors tout à fait à l'aise avec le format monumental, se confronte à de nouvelles particularités techniques. Elle doit s'adapter à la matière du mur, à son accessibilité, sa surface et à son exposition à la lumière. Il faut alors mettre en place des techniques spécifiques, comme l'échafaudage, la préparation du mur, le choix des peintures... L'artiste doit ici concevoir son œuvre directement à l'extérieur, à la verticale et sur son support définitif. Le mur est l'œuvre, le lieu de création et le lieu d'exposition.

ROSWITHA DOERIG : UNE ARTISTE ENGAGÉE

Les années 1990 s'ouvrent avec une exposition personnelle pour l'artiste : *Roswitha Doerig Paris Neue Bilder im Fresko* à la Neue Staatsgalerie à Stuttgart. En 1992, Roswitha Doerig s'installe dans l'ancien atelier de Man Ray dans le quartier de Saint Germain des Prés. « Au début, j'étais paralysée » raconte-elle.

Roswitha Doerig est également une artiste engagée. En 1990, elle rédige une lettre ouverte à la suite du refus du canton d'Appenzell d'accorder le droit de vote

aux femmes. En effet, en Suisse, des premiers cantons accordent le droit de vote aux femmes à partir de 1959. Ce mouvement se généralise dans tout le pays jusqu'en 1971, où seul le canton d'Appenzell refuse encore le droit de vote aux femmes. En 1990 seulement, le Tribunal fédéral juge cette pratique anticonstitutionnelle et impose le droit de vote des femmes au canton d'Appenzell. Roswitha Doerig dénonce également la très faible présence des femmes dans le monde de l'art.

En 1996, Roswitha Doerig remporte le Prix de la culture de la Fondation Rhodes intérieures. Elle est la première femme à remporter ce prix. Cet événement est suivi d'une rétrospective au Musée d'Appenzell et d'une exposition personnelle à la Galerie Spisertor de Saint Gall (Suisse). L'année suivante, une exposition lui est également consacrée à l'Orangerie du Sénat à Paris. Elle y présente un ensemble de peintures bleues et noires. Le bleu est choisi pour ses caractéristiques émotives. Les brosses contrastent avec un fond blanc. L'artiste joue également sur des effets de matières.

Puis, à la période bleue succède la période rouge. Roswitha intègre cette couleur dans son travail grâce au collage : des morceaux de papier et de carton sont insérés dans la peinture. Cela peut rappeler les collages de Robert Rauschenberg que Roswitha a sans doute observé à New York. Roswitha choisit le format 100 x 80 cm pour ces œuvres. Les éléments collés sur la surface remettent en cause l'espace bidimensionnel de la toile. Cette série se caractérise par une palette limitée de noir, de blanc, de brun et de rouge.

ROSWITHA DOERIG & LA PEINTURE GESTUELLE

Pour Roswitha Doerig, l'abstraction offre à la peinture « une liberté terrible ». Sa peinture abstraite va donc s'organiser de façon presque sérielle pour appréhender ses recherches picturales : les recherches sur la couleur avec la série des *Bleus et Noirs* entre 1985 et 1988 ; les recherches sur la matière avec la série des *Collages* en 1987 et les recherches sur le geste avec la série des *Gestes* dans les années 2000.

C'est à partir des années 1990 que Roswitha Doerig se tourne vers la peinture gestuelle. Elle y retrouve les enseignements de Franz Kline. La palette de Roswitha Doerig se restreint peu à peu. Elle utilise le noir qui contraste avec le fond de la toile, peint en blanc ou laissé écru. Elle adopte l'adage « Less is more ». L'artiste se concentre sur son geste et non plus sur la couleur. Cette période de l'œuvre de Roswitha Doerig n'est pas sans rappeler les grandes toiles noires et blanches de son professeur Franz Kline. Ce dernier aurait projeté un de ses croquis pour l'agrandir et aurait été convaincu par l'autonomie de chaque trait démesuré. Il serait ainsi passé à des toiles de grands formats et à cette peinture monumentale en « échafaudages » noirs si

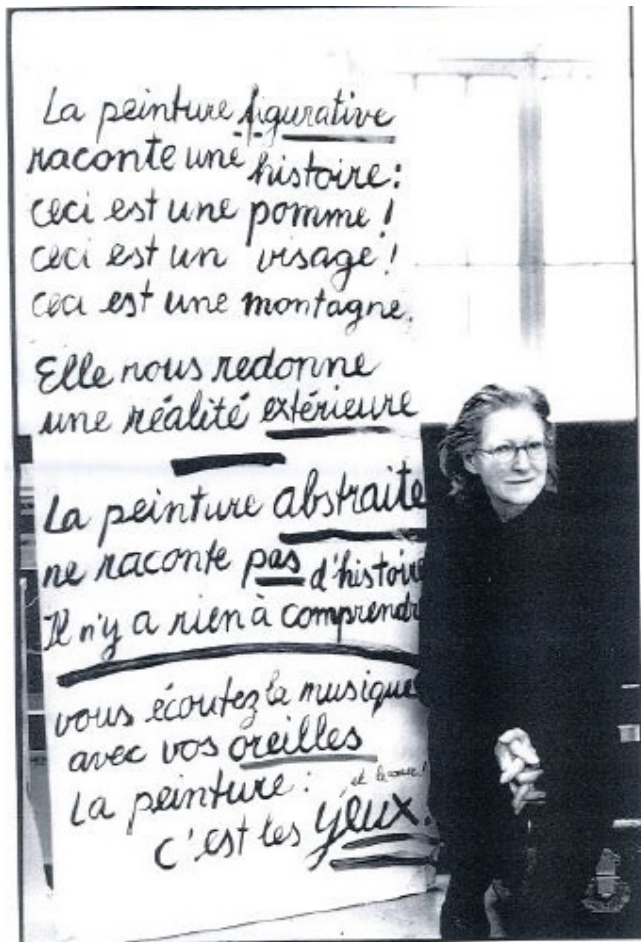
caractéristique. Comme les expressionnistes abstraits, Roswitha Doerig peint sur une toile posée à même le sol. L'artiste n'est plus devant son tableau, mais dans son tableau. Pendant la création, l'œuvre n'a pas d'orientation préconçue. Le geste est posé dans toutes les directions, créant une désorientation, un déséquilibre. Le choix du grand format qu'elle apprécie tant, lui permet une grande expressivité physique. La création picturale devient une danse entre spontanéité et contrôle. Roswitha Doerig disait à propos de sa peinture gestuelle : « Ce qui semble avoir été peint facilement est en fait beaucoup de travail. »

En 2000, Roswitha Doerig crée *Three in One* : une acrylique sur toile de 32m² pour les bureaux de la société Franke à Aarburg. Cette œuvre se compose de larges aplats de couleurs, posés sur la toile grâce à ses pinceaux-balais. Le fond est laissé blanc pour faire ressortir les couleurs qui se superposent.

Cette même année, Roswitha Doerig affirme que la peinture monumentale est « einer Akrobatikübung » (un exercice acrobatique). L'action de peindre est au centre de sa réflexion. Il existe de nombreuses photos et vidéos de Roswitha en train de peindre en public ou dans la rue. L'action de peindre devient un lien social avec le spectateur. L'artiste lie ainsi la création picturale et la performance. Le processus créatif est dévoilé et démystifié. L'observation du corps de l'artiste en mouvement provoque chez le spectateur l'envie de participer, de déchiffrer le processus de création. Il s'identifie à l'artiste. Cela est très important pour Roswitha qui affirme : « Nous sommes tous des créateurs, ce n'est pas un privilège réservé à quelques personnes ». Roswitha Doerig met cela en pratique en 2004 pendant la Nuit des musées à Saint Gall. Les passants sont invités à participer à la création d'une œuvre. L'artiste pose une toile au sol et propose ainsi au public une façon non solennelle de peindre. Roswitha Doerig veut désinhiber le grand public face à l'art, rendre accessible à tous la pratique de la peinture en dehors de tout apprentissage académique. Un journaliste écrit à propos de l'art de Roswitha : « Le spectateur fait ainsi, à sa manière et de son côté, la même chose que l'artiste. Ce chemin mène, du début à la fin, à la compréhension. » Ces préoccupations, tout à fait dans l'air du temps, sont sans doute liées à la découverte des neurones miroirs par des chercheurs à Parme dans les années 1990. Ces neurones sont activés lors de l'observation d'un geste. Ils nous apprennent à nous mettre à la place de l'autre et à l'imiter. Ces découvertes créent un lien fondamental entre l'empathie et la perception esthétique. Devant un tableau, le spectateur peut ressentir de l'empathie pour les personnages mais aussi, dans le cas d'un tableau abstrait, ressentir de l'empathie pour l'artiste. Le spectateur retrace en lui les touches de l'artiste qu'il peut observer.

En 2001, Roswitha Doerig est invitée à prendre la parole au World Economic Forum de Davos (Suisse) en tant que «Cultural Leader». Les expositions s'enchaînent ensuite en France et en Suisse. Avec le conservateur du Musée d'Appenzell, le docteur Roland Scotti, Roswitha Doerig publie sa biographie ... *älter werde ich später* (je vieillirai plus tard) en 2016. Roswitha Doerig décède à Paris le 27 février 2017 et est enterrée au cimetière du Montparnasse.

© Galerie Diane de Polignac / Mathilde Gubanski



COLLECTIONS (SÉLECTION)

Appenzell, Kunstmuseum

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

Exposition collective (?), International House, New York 1955
Les œuvres de Roswitha Doerig sont présentées lors d'une émission de télévision sur la chaîne C.B.S, New York, 1959
1^{er} prix d'Art Sacré, exposition à la Galerie St Severin, Paris, 1959
Galerie J L Barrault, Paris, 1960
Exposition personnelle, Hôtel Hecht, Appenzell, 1962
Les 100 de l'école Alsacienne, exposition collective, Galerie Katia Granoff, Paris, 1974
Roswitha Doerig, exposition personnelle, Château d'Appenzell, 1975
Exposition personnelle, Galerie Bleiche, Appenzell, 1976
Exposition personnelle, Batschuns, Autriche, 1978
Exposition personnelle, Galerie Fassler Blauhaus, Appenzell, 1978
Exposition personnelle, Château d'Appenzell, 1980
Exposition personnelle, CROAIF (Conseil Régional de l'Ordre des architectes d'Île-de-France), Paris, 1985
Roswitha Doerig, Peintures à l'huile, aquarelle, portraits, Galerie Villa Bianchi, Uster, Suisse, 1987
Exposition collective, Artothèque passionnariat, Charenton le Pont, France, 1990
Roswitha Doerig Paris Neue Bilder im Fresko, Neue Staatsgalerie, Stuttgart (Allemagne), 1991
Artistes Suisses de Paris, exposition collective, Palais des États de Bourgogne, Salle de Flore, Dijon, 1991
Exposition collective, Galerie Européenne, Hall d'Honneur de l'Université de Fribourg, Fribourg, 1994
Kunstwoche i de Gass, Appenzell Zunft, exposition collective, Hotel Löwen, Appenzell, 1995
Prix de la culture de la Fondation Rhodes intérieures. Roswitha Doerig est la première femme à remporter ce prix, 1996
Roswitha Doerig Paris Appenzell, Rétrospective, Museum Appenzell, Appenzell, 1997
À l'occasion de l'attribution du prix de la culture, Galerie Spisertor, St. Gall (Suisse), 1997
Exposition collective, Le 6ème Ateliers d'Artistes, conception de timbres, Paris, 1997
Roswitha Doerig, Orangerie du Senat, Jardin du Luxembourg, Paris, 1997
Sonja Amsler Roswitha Doerig, Galerie für Gegenwartskunst, Bonstetten (Suisse), 1998
Roswitha Doerig, Surset – Art Tapisserie, Werkstätte für zeitgenössische Tapisseriekunst (Atelier d'art de tapisserie contemporaine), Frastanz-Felsenau (Autriche), 1998
Roswitha Doerig, Appenzell – Paris, Neue Arbeiten, Galerie zäune 8, Zürich, 2000
Peintures récentes, Hôtel de Ville, Garches (France), 2000
Roswitha Doerig – Johann Hautle, Zwei Appenzell Charakterköpfe (Deux personnalités d'Appenzell), Ernst Hohl & co, Zürich, 2001

Cultural Leader des WEF, exposition personnelle, World Economic Forum, Davos (Suisse), 2001

Sonja Amsler Borgemeester, Roswitha Doerig, Ursula Fehr, Galerie für Gegenwartskunst Elfi Bohrer, Bonstetten (Suisse), 2002

Les Artistes suisses, membres de l'association, exposent à la Mairie du 6e arrondissement, exposition collective, Mairie du 6e arrondissement, Paris, 2006

Kunst am Bau, Bilder von Roswitha Doerig, exposition personnelle, Lassalle-Haus Bad Schönbrunn, Edlibach (Suisse), 2009

Roswitha Doerig neue Bilder (nouvelles œuvres), exposition personnelle, Galerie Hodler, Thoune (Suisse), 2009

Invité 2010 – Appenzell, Pavillon Suisse Cité Internationale Universitaire, Paris, 2010

Roswitha Doerig, Ambassade de Suisse, Paris, 2011

Roswitha Doerig und Franklin Zuñiga, Galerie Tolle – Art und Weise, Appenzell, 2014

Roswitha Doerig, Fondation culturelle du canton de Thurgovie, Frauenfeld (Suisse), 2014

Roswitha Doerig Paris Appenzell, exposition personnelle, Galerie Obertor, Chur (Suisse), 2017

Roswitha Doerig, Mairie du 1er arrondissement, Paris, 2017

XIX^e Biennale des Artistes du 6e arrondissement, Mairie du 6e arrondissement, Paris, 2018

Philippe Hurel, Manufacture des Tapis de Bourgogne, Paris, 2018
Exposition personnelle, Galerie Widmer, St. Gall, 2018

Exposition de l'Avent, exposition personnelle, Töpferei & Galerie zur Hofersäge, Appenzell, 2018

RÉALISATIONS DANS LES ESPACES PUBLICS (SÉLECTION)

Entre ciel et terre, fresque pour la maison du Docteur Kellerberger, Appenzell, 1964

Vitraux de l'église Saint-Paul de Nanterre, Nanterre, 1968-1969

Mosaïque pour le foyer des jeunes travailleurs, Laval, France, 1970

Vitraux de l'église Saint-Maurice, Morat (Suisse), 1983

Vitraux pour le restaurant Le Pré Catelan, Paris, 1984

Vitraux pour le restaurant Le Minotaure, Paris, 1984

Le Printemps, acrylique sur une bâche de 180 m², Paris, 1985-86

Collaboration avec Christo et Jeanne-Claude pour l'emballage du Pont Neuf à Paris, 1985

Les Coquelicots, laque sur une bâche de 120 m², Paris, 1987

Le Vitrail, peinture murale de 25 m² sur une usine, Eure-et-Loir, 1989

Tapisserie de 18 mètres de long dans la salle des comptoirs de l'Appenzeller Kantonalbank, Appenzell, 1998

Three in One, acrylique sur toile, 800x400 cm, bureau de la société Franke, Aarburg (Suisse), 2000

Fresque rouge, noire et jaune, acrylique sur béton, 159 x 1200 cm, Rehetobel (Suisse), 2007

Deux tapisseries dans l'école Hofwiese, Appenzell, 2014

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

“Roswitha Doerig entwarf Kirchenfenster in Paris Nanterre” (Roswitha Doerig a conçu des vitraux d’église à Paris Nanterre), 1968

Roswitha Doerig, “Christo zerstört eine Gewohnheit” (Christo détruit une habitude), in *Appenzeller Volksfreund*, 1985

Olivia Phelip, “L’empire de la couleur”, dans *Architectes*, n°156, avril 1985

A. Patry, “Diese Bilder sind froh” (Ces œuvres sont heureuses), in *Appenzeller Volksfreund*, avril 1985

Hans Jürg Etter, “Die Kunst macht die Welt bewusster” (L’art rend le monde plus conscient), in *Appenzeller Volksfreund*, novembre 1986

“Roswitha Dörig in Paris”, in *Onder üs*, 9. Jahrgang, n°30, juillet 1987

Roswitha Doerig, *Discours pour l’alliance française de Saint Gall*, 1990

Ingrid Burger Schukraft, “Ich kann nur das malen, was ich fühle” (Je ne peux peindre que ce que je ressens), in *St. Galler Tagblatt*, 1993

Walter Koller, “Frohe Engel une faszinierende Krippen” (Joyeux anges et fascinantes crèches), in *Appenzeller Zeitung*, 1994

Roswitha Doerig, “Christo gibt mir Mut, auch zu wagen” (Christo me donne le courage de m’aventurer aussi), in *Appenzeller Volksfreund*, 1995

Max Reinhard, “Moderne Kunst verständlich machen” (Rendre l’art moderne compréhensible), in *Appenzeller Volksfreund*, 1996

Vincent Philippe, “Une Appenzelloise à Paris”, in *24 Heures*, 1997

Ursula Litmanowitsch, “Akrobatische Malerei” (Peinture acrobatique), in *Thurgauer Zeitung*, 2000

Roswitha Doerig, *Discours au Forum économique mondial de Davos*, 2001

Roswitha Doerig, *Discours pour l’inauguration d’une peinture murale à Frauenfeld*, 2002

Markus Schöb, “Schwarz lässt die Farbe rundherum singen” (Le noir fait chanter la couleur tout autour), in *Appenzeller Zeitung*, 2002

Monica Doerig, “Museumsnacht: Roswitha Doerig lud zum Malen ein” (Nuit des musées: Roswitha Doerig invitée à peindre), in *Appenzeller Volksfreund*, septembre 2004

René Bieri, “Roswitha Doerigs ‘Knochenarbeit’” (Le travail ‘éreintant’ de Roswitha Doerig), in *Appenzeller Zeitung*, février 2005

Louise Doerig, “Neues Wandbild von Roswitha Doerig” (Nouvelle fresque de Roswitha Doerig), in *Appenzeller Zeitung*, 2007

Aline Clément, *Roswitha Doerig: Enjeux et fonction de la peinture non figurative à la fin du XX^e siècle*, mémoire de Master, Paris, novembre 2013

Roland Scotti, Roswitha Doerig, ... *älter werde ich später*, (je vieillirai plus tard), Heinrich Gebert Kulturstiftung, 2016